



King Lear remix - Dossier de presse

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

Création
Du mer. 9 au
sam. 26 janvier 2019

« Sortir en présence de votre Majesté est toujours une grande joie. »



KING LEAR REMIX

CRÉATION

Du mercredi 9 au samedi 26 janvier 2019

Du mercredi au samedi à 21h15

Durée 1h20

Texte Antoine Lemaire

Un projet de Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset

Avec Robin Causse, Sophie Cusset, Daniele Hugues et Gilles Ostrowsky

Scénographie Sophie Cusset et Gilles Ostrowsky

Costumes Sophie Cusset et Jacotte Sibre

Lumières Sébastien Debant

Assistante artistique Audrey Bertrand

Production et diffusion *En Votre Compagnie* - Olivier Talpaert,

Jean-Baptiste Derouault et Clémence Faravel - olviertalpaert@envotrecompagnie.fr

Production Compagnie Octavio

Coproductions La Grange Dîmière, Théâtre de Fresnes,

Compagnie Octavio, Scène Nationale du Jura et Lilas en scène

Remerciements Compagnie Rabeux, Marie-Claude Cusset, Hélène Audouy,
Denis Arlot, Romain Henry, Alexandre Bustanoby et Dayan Korolic

En tournée

28 au 30 janvier 2019 Les Scènes du Jura - Scène Natiaonale (39)

Résumé

King Lear remix est une ré-écriture du *Roi Lear*, une tragi-comédie familiale contemporaine où l'intime et le politique se mêlent jusqu'au carnage. Une sombre histoire d'héritage et de burn-out royal qui mettront un pays et un théâtre à feu et à sang : un remix drôle et trash.

Une histoire de famille et de pouvoir

L'idée de *King Lear remix* est née de la collaboration entre Antoine Lemaire et Gilles Ostrowsky sur la création de *Si tu veux pleurer prends mes yeux*, adaptation du *Roi Lear* par la compagnie Thec, présentée en janvier 2015 à la Rose des vents de Villeneuve d'Ascq et au Phénix de Valenciennes.

Antoine Lemaire signait l'adaptation et la mise en scène et Gilles Ostrowsky interprétait de façon burlesque le personnage de Cornouailles, un des beaux fils de Lear.

La force du texte et la complicité entre l'univers d'Antoine Lemaire et Gilles Ostrowsky, leur ont donné l'envie d'explorer plus encore cette ré-écriture du *Roi Lear*.

Antoine Lemaire s'est alors lancé dans l'adaptation de son texte pour quatre comédiens. Dans *King Lear remix*, le roi Lear n'abandonne pas le pouvoir parce qu'il est un vieillard au bord de la mort, c'est un homme encore dans la force de l'âge mais rongé par une lassitude presque infantine de la puissance que lui accorde son statut. Il veut être aimé pour lui-même et non pas pour son pouvoir. Humain trop humain, on aimerait tous être aimé pour nous-même, mais qui est-on véritablement ? Quelque part entre la représentation que l'on donne à voir de nous-même et notre intimité profonde, le roi Lear cherche la vérité mais souhaite qu'elle soit conforme en tout point à ses attentes. Sa vérité à lui est une mascarade.

LEAR

Cordélia ! Dis que tu m'aimes plus que quiconque ! Que je suis-je sais pas...
Même si ce n'est pas des phrases de toi, c'est pas grave ! Dis la vérité, quoi !

Il ouvre alors une porte qui va l'amener droit à sa perte, il sera vite dévasté par l'avidité des jeunes générations, par l'amère violence de ses filles, blessées jusqu'au sang par cet amour que ce père ne leur a jamais donné. Elles feront table rase de ce royaume, construit dans l'égoïsme le plus absolu, préférant l'auto-destruction plutôt que la continuité de ce monde à jamais lié à leur père.

LEAR

Je t'ai donné le plus beau cadeau qu'on peut offrir à quelqu'un. La vie.

RÉGANE

Eh bien, tu vois ce que j'en ai fais de ton cadeau pourri.
Je suis contente de ce que j'en ai fais : une vie de chienne !

Les références de *King Lear remix* sont à chercher du côté du cinéma. La compagnie pense évidemment à *Scorcese* pour ces débordements de violences ou à *Festen* pour son traitement des scènes familiales. *King Lear remix* c'est avant tout une histoire de famille, une farce terrible où l'intime et le politique se mêlent jusqu'à l'écoeurement, jusqu'au carnage.

Note d'intention

La grande force de Shakespeare est sa capacité à faire co-exister dans une même scène les éléments les plus triviaux avec les éléments les plus nobles. Ce passage incessant nous tient en éveil. Ce mélange de chaud et de froid est le moteur de l'écriture de Shakespeare.

C'est ce qui fait sa force, la rend à la fois vivante, si contemporaine, et si proche de la vie.

L'écriture d'Antoine Lemaire trace ce même sillon avec une joie féroce où tous les excès sont permis. La direction d'acteur suit cette ligne sans jamais quitter le drame, la blessure profonde de chaque personnage. C'est elle qui le nourrit, le comique naît des excès et des absurdités qu'elle engendre, mais elle doit rester plantée dans leur cœur comme un crochet de boucher.

Comme chez Beckett, c'est aussi leur détresse qui nous fait rire.

Danièle Hugues est une comédienne de petite taille. Dans *King Lear remix*, elle joue Cordélia, la petite dernière, sa fille préférée, la seule qu'il aime vraiment. Sa singularité éclaire cette famille sous un autre jour, parce qu'elle est profondément différente, le roi Lear n'a de cesse de vouloir la favoriser. Il est un enfant terrible qui n'obéit qu'à ses pulsions, sa prise de décision soudaine de quitter le pouvoir va créer un malaise profond, personne n'est épargné ni ses sujets ni le public. Le public c'est Son royaume, Ses sujets. L'entrée des spectateurs se fait par le plateau, le public rentre dans une boîte de nuit : luxe, danse, alcool. Le roi Lear arrête tout, sauvagement :

Quand on est entré ici, il y avait de la musique ! On se marrait bien !
On se marre bien toujours là ? Tu te marres toujours là ?

Le public est pris en otage, sommé d'assister et d'adhérer à sa mascarade.

Du décor aux costumes, l'esthétique de *King Lear remix* est au plus proche de l'écriture d'Antoine Lemaire, à savoir résolument contemporaine. Le roi Lear est un homme de pouvoir d'aujourd'hui, un père tiraillé entre ses trois filles, étouffé par les rapports qu'il impose à ses collaborateurs, enfermé dans les codes et les conventions du pouvoir et de la famille.

La scénographie part de cette idée d'enfermement. La pièce débute dans un espace fermé : la boîte de nuit familiale. Comme soumis à un caprice d'enfant, le roi Lear abdique. L'espace se disloque peu à peu, s'ouvre au chaos, pourrit de l'intérieur. Des matières naturelles et primitives envahissent le plateau, terre, sang, eau. Le roi Lear a ouvert les portes du chaos, alors l'espace va laisser place à un chaos scénique.

Références de création

Film

Twin Peaks, David Lynch

Les Affranchis, Martin Scorsese

Festen, Thomas Vinterberg

Sang pour Sang, Ethan et Joel Coen

Musique

Peggy Lee

Aphex Twin

The Velvet Underground

Die Antword

David Bowie

Gui Boratto

Entretien croisé entre Sophie Cusset et Gilles Ostrowsky

Quelle adaptation Antoine Lemaire propose-t-il du *Roi Lear* de Shakespeare ?

Gilles Ostrowsky : L'adaptation d'Antoine Lemaire regarde la tragédie du *Roi Lear* comme un mythe partagé par tous, et le traverse comme une matière vivante. Il puise au cœur de ce qui fait la force de Shakespeare, cette capacité à naviguer sans cesse entre le rire et l'effroi, à danser joyeusement sur la frontière entre le comique et le tragique, jusqu'à la folie.

Sophie Cusset : Oui, dans *King Lear remix*, les clowns côtoient les guerriers sanguinaires. Mais on peut aussi dire que le parti pris de jouer la pièce avec 4 acteurs, a amené Antoine à faire des choix radicaux. Il a choisi de resserrer l'action sur l'intrigue du roi Lear et ses filles, sur cet héritage qui déclenche une guerre de sœurs et met le pays à feu et à sang. Tout se joue au plus proche du roi Lear, nous amenant à penser que tout ceci n'est qu'un vaste cauchemar. Antoine Lemaire nous offre un voyage sauvage dans son esprit dérangé.

G. O. : L'autre aspect développé par celui-ci est l'idée du clash médiatique permanent. Toutes les décisions du roi Lear sont aussitôt mises en scène, partagées par tous. Chaque saute d'humeur, interrogations de Lear, sont aussitôt relayées par la machine médiatique et deviennent un événement, le roi Lear se fait lui-même dépasser par cette machine.

Je demanderai publiquement dans quelques jours à mes trois filles qu'elles expriment la nature de leur amour pour moi, afin que nous puissions établir laquelle m'aime le plus, afin que notre plus généreuse bonté s'étende là où le mérite le dispute à la nature. Voilà « coupez ». Elle était bonne je crois. On peut en refaire une pour la route.

LE CAMERAMAN

Ah mais c'était en direct.

LEAR

C'était en direct ?...

LE CAMERAMAN

Oui. J'espère que je n'ai pas fait de...

LEAR (perturbé)

Euh !... Non... Ben voilà... Voilà voilà voilà... Comme ça c'est fait...

Dans *Les Fureurs d'Ostrowsky*, vous faisiez la part belle au combo «Amour, Gloire, et Famille» sur fond de music-hall. À quelle sauce allez-vous cette fois-ci nous manger ?

G. O. : Il y a un fil direct qui relie *Les Fureurs d'Ostrowsky* et *King Lear remix* : des histoires de famille sanglante, du pouvoir, de l'amour, un héritage, un mythe universel... On passe d'une moussaka fêta et son coulis de jeunes enfants, à une terrine de Saint Jacques parricide sauce estragon et son nappage aux 3 sœurs.

S. C. : Il y a une continuité esthétique avec le travail de la Compagnie Octavio. Nous continuons à jouer avec les codes du cabaret, à mélanger le glamour et la paillette au sang et à la sueur, à rendre le public partenaire de ce carnage-glitter.

King Lear remix - humain trop humain ?

G. O. : Le roi Lear ici n'est pas un vieux monsieur grabataire qui abandonne le pouvoir à l'aube de sa mort, c'est un roi qui se pose soudain une question : qui je suis ? Qui je suis en dehors de ma fonction ? Si je ne suis plus roi, alors qu'est-ce que je suis ? Pour moi ? Pour les autres ? En posant cette question quasi métaphysique et en voulant à tout prix y répondre, comme un enfant qui veut absolument sa réponse, le roi va mettre le doigt dans un engrenage qui va le mener à sa perte, lui, sa famille, son royaume.

S.C. : D'autant plus que, humain trop humain, il voudra tout et son contraire, être nu et habillé, riche et pauvre, mais en même temps qu'on l'aime pour ce qu'il est vraiment, tout en gardant les privilèges de sa fonction.

L'auteur : Antoine Lemaire



En résidence à la Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq – La Rose des Vents

Metteur en scène, Antoine Lemaire crée la compagnie Thec en 1997, avec laquelle il met en scène entre 1997 et 2008, huit spectacles (*Croisades* de Michel Azama, *Greek* de Steven Berkoff, *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Purifiés et anéantis* de Sarah Kane, *Décadence* de Steven Berkoff et *Don Juan (D.J.)*. Depuis 2008, Antoine Lemaire éprouve le besoin croissant d'insérer dans son travail ses mots à lui, issus directement de son expérience de plateau et de son travail avec les comédiens. Il se lance dans un cycle d'écriture et de mise en scène autour de la confession intime. Ce travail se décline en cinq textes créés ou repris dans des Scènes Nationales : *Vivre sans but transcendant est devenu possible*, *Vivre est devenu difficile mais souhaitable*, *L'Instant T*, *Tenderness*, et *Adolphe*. Il écrit également pour les autres. 2011 a ainsi vu la création de *Mes amours au loin*, pièce écrite pour la comédienne Nadia Ghadanfar (Labomatic, 2011) et il a bénéficié d'une bourse d'aide à l'écriture pour *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant*, texte du prochain spectacle de Sophie Rousseau (la Rose des Vents, le Bateau Feu). En 2014, c'est un troisième cycle qui démarre avec la création de *Si tu veux pleurer prends mes yeux !* (la Rose des vents, le Phénix de Valenciennes) et le projet de feuilleton théâtral *Faustine*, dont le quatrième volet est créé en 2017. Ce cycle est centré autour de la violence des rapports humains et développe un travail scénique baroque et burlesque. *Vivre sans but transcendant est devenu possible*, *Tenderness*, *L'Instant T* et *Est-ce que vous pouvez laisser la porte ouverte en sortant* sont publiées aux Editions La Fontaine.

Le metteur en scène et comédien : Gilles Ostrowsky



King Lear

Gilles Ostrowsky est co-fondateur (avec Sophie Cusset et Jean-Matthieu Fourt) de la compagnie Octavio avec laquelle il a mis en scène et joué dans plusieurs spectacles. Sa formation autour du clown a fortement influencé son travail de comédien. Il comète en scène tous les spectacles de la Compagnie Octavio (*Le Retable*, *Le Christ et le Clown*, *Men at Work*, *Hop là ! Fascinus !*, *Marilyn était chauve*, *Bang Bang*, etc.). Son parcours l'amène à faire des rencontres déterminantes. Entre 1993 et 1995, il établit une complicité avec Pierre Guillois sur plusieurs de ses spectacles (*L'Œuvre du Pitre*, *La Fête*). C'est aussi pour lui l'occasion de croiser pour la première fois l'univers de Shakespeare. Il joue Roméo dans *Roméo et Juliette*, avec pour partenaire Michel Fau et Sophie Cusset. En 1997, il rencontre Pierre Blaise, disciple d'Antoine Vitez, qui l'initie à la marionnette. Il joue *Fantaisies* et *Bagatelles* pendant 3 ans, autant en France qu'à l'étranger. Avec Pascale Siméon, il découvre Beckett et fait en 2003 la rencontre d'Eugène Durif qui écrit pour lui et Catherine Beau, *Le plancher des vaches* créé au théâtre du Rond-Point. La même année son parcours croise celui de Jean-Michel Rabeux. Il s'établit entre eux une complicité qui dure encore aujourd'hui. Avec lui il joue dans un Feydeau puis à nouveau dans deux Shakespeare : *Le Songe d'une Nuit d'Été (Bottom)* et *La Nuit des Rois*, spectacles joués à la MC 93 de Bobigny. Il travaille encore avec Marc Prin sur *Klaxons*, *Trompettes* et *Pétarades* (Nanterre-Amandiers), Julie Bérès avec *Sous les visages* (Théâtre de La Ville), Rodolphe Dana avec *Merlin* (La Colline - théâtre national) mais aussi avec Sylvain Maurice, Matthew Jocelyn, Marion Aubert, Blandine Savetier, Olivier Besson, Sophie Rousseau, François Rodinson, Antoine Lemaire. En 2016, il part 3 mois au Burkina Faso avec Thierry Roisin pour répéter et jouer *La Tempête* de Shakespeare. En 2013, il co-écrit avec Jean-Michel Rabeux *Les Fureurs d'Ostrowsky* qu'il crée au Théâtre de Belleville et qui tourne toujours. En 2015, il co-adapte avec Olivier Martin-Salvan, *UBU*, spectacle créé au Festival In d'Avignon, et programmé en 2017 au Théâtre des

Bouffes du Nord. En 2016, il co-écrit *Le grand Entretien* avec Guillaume Durieux, texte sélectionné à « La Mousson d'Été 2016 ». Il écrit avec Ousmane Bamogo, auteur burkinabé, *Le Cri du Zèbre*, spectacle créé au Tarmac en mars 2018.

La metteure en scène et comédienne : Sophie Cusset



**Régane, Goneril,
Le fou, La chanteuse
du night club**

Après une formation au conservatoire de théâtre de Bordeaux ainsi qu'à l'école Jacques Lecoq, Sophie Cusset poursuit une formation sur les écritures contemporaines avec Laurent Gutmann, Sylvain Maurice, Benoit Lambert, Philippe Minyana, Alain Françon ou encore Christiane Cohendy. En 1991, elle fonde la Compagnie Octavio avec Gilles Ostrowsky et Jean-Matthieu Fourt au sein de laquelle ils montent des créations contemporaines et clownesques. Cette approche du rire et des auteurs contemporains influence fortement son parcours artistique. Elle joue notamment *Héroïnes* d'après *Une femme seule* de Dario Fo (mise en scène Gilles Ostrowsky), *Men at work* (Eugène Durif - Octavio), *Débauche*, *Sabotage*, *Hop là Fascinus !* (cabaret mise en scène Rodolphe Dana) au Théâtre du Peuple et à la Grande Halle de la Villette. En 2001, elle met en scène pour la première fois *Un miracle ordinaire* d'Evguenii Schwartz, *Berlinoiseries* de Madelaine Mainier au Théâtre du Nord et différents groupes de la scène rock. Elle a joué dans *Bang Bang*, un trio de clowns féminins sur l'adolescence. Elle collabore avec Pierre Guillois depuis une quinzaine d'années, joue dans ses mises en scène : *Roméo et Juliette*, *La Fête*, *L'Oeuvre du Pitre*, *Noël sur le départ* et *Les caissières sont moches-version rue*. Elle l'assiste sur *Le Gros, la Vache et le Mainate*, et signe les costumes et scénographies de *Noël sur le départ* et d'*Abu Hassan* - opéra de Weber au Théâtre musical de Besançon. En tant qu'actrice, elle travaille également avec Marc Prin (*Klaxon, trompettes et pétarades*), Pascale Siméon (*Un sapin de Noël chez les Ivanov*), Philippe Eustachon, Thomas Dalle (*9 mois d'grosse caisse*), Sylvie Philibert (*Vernissage-V.Havel*), Stéphanie Chênes, Vincent Fouquet. Au cinéma elle se forme avec Frédéric Fonteyne, Tatiana Vialle, Bruno Nuytten et tourne avec Lucia Sanchez, Adrien Faucheux et François Xavier Roy, Bérénice André, Sophie Langevin et Jako Raybault et Nathalie Mauger. En 2012, elle crée l'affiche de son défilé théâtral *Wonder Woman*, qui sera le début de sa série photo du même nom exposée dans de nombreuses galeries. Cette affiche sera le début d'une réflexion sur la place de la femme dans le monde contemporain. En 2017, elle écrit et met en scène *Wonder woman enterre son papa* - cabaret gériatrique au Théâtre Jacques Carrat et à Lilas en scène. En 2018, elle crée avec Gilles Ostrowsky *King Lear remix* d'Antoine Lemaire au Théâtre de Fresnes, aux Scènes du Jura et au Théâtre de Belleville.

La distribution (suite)



Robin Causse
Kent, Edmond
le batard, Le pauvre,
Le présentateur

Né à Montpellier en 1989, Robin Causse se forme notamment à l'École du Studio d'Asnières. Très jeune, il tourne pour la télévision. Il est notamment le jeune Marcel Pagnol dans *Le temps des amours, le temps des secrets* réalisé par Thierry Chabert en 2006. S'en suivront plusieurs téléfilms et séries sous la direction de Josée Dayan, Daniel Losset, Stéphane Malhuret, Dominique Tabuteau, Francis Duquet, Philippe Dajoux... C'est au théâtre qu'il obtient un premier rôle conséquent en 2008 dans *Perthus* de Jean-Marie Besset joué au Théâtre du Rond-Point et au Théâtre Marigny. Depuis, Robin n'a cessé de jouer au théâtre dans des univers toujours différents et éclectiques sous la direction d'Olivier Martin-Salvan (UBU créé en au Festival d'Avignon In 2015 puis repris aux Bouffes du Nord), Yves-Noël Genod, Marcial Di Fonzo (*Lorca* au Théâtre de Chaillot en 2013), Damien Bricoteaux (*Quand j'avais 5 ans je m'ai tué* au Théâtre des Béliers en 2018), Thierry Harcourt, Charles Templon (*M'man* de Fabrice Melquiot au Théâtre du Petit Saint-Martin), Benoît Lavigne, Sonia Bester (*La tragédie du Belge* au Théâtre de Belleville en 2015) ou encore Jonathan Capdevielle, Adrien Melin, Marlène Saldana, Jonathan Drillet ainsi qu'avec le metteur en scène argentin Rafael Spregelburd (*Fin de l'Europe* à la MC93 Bobigny en 2018). Également intéressé par la mise en scène, il est collaborateur artistique de Pierre Guillois sur la création de *Bigre* en 2014 et a été assistant à la mise en scène de Thomas Condemine (« L'otage » et « Le pain dur » de Claudel en 2013) et de Thomas Blanchard (« Fumiers » en 2016). Il a conçu en collaboration avec Julie Bertin un seul-en-scène sur Salvador Dali et le Mythe de Narcisse (Théâtre de La Loge en 2015). Robin fait également parti du Collectif 49701 avec lequel il crée et joue partout en France depuis 2012 une adaptation en feuilleton théâtral et itinérant des « Trois Mousquetaires » d'Alexandre Dumas. Également passionné de cinéma, Robin écrit et réalise des courts-métrages.



Danièle Hugues
Cordélia, La dan-
seuse du night club,
Christophe Pougard

Danièle Hugues pratique un théâtre divers depuis 1986 : tant amateur que professionnel, dans des rôles mineurs ou des premiers rôles. Elle joue entre autres Laura dans *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams, Danton, général dans *Saint-Just et l'Invisible*, de Claude Prin, le frochard dans *Les Deux Orphelines*, Wajnia, dans *Les Bas-Fonds* de Gorki, au TNP à Chaillot, en 1998, mise en scène Serge Sandor, le valet dans *La Révolte contre les pauvres* de Dino Buzzati. Elle joue notamment à la maison populaire à Montreuil, sous la direction de Chantal Trichet et au Théâtre du Plateau à Rosny-sous-bois. En 2014, elle commence une collaboration avec la compagnie Le ZEREP, elle joue notamment dans *Prélude à l'agonie* au Rond Point mis en scène par Sophie Perez, puis dans *Babarman* à Nanterre et au centre Pompidou. Elle joue au cinéma dans *Les animaux fantastiques*, suite d'Harry Potter, une production internationale. Elle travaille aussi régulièrement avec l'humoriste youtubeur Ludovik.

La Compagnie Octavio

Ils créent leurs premiers spectacles à partir d'improvisations. Très vite, leur complicité les amène à construire un univers très personnel où le jeu épique et intime s'entremêlent en permanence, où les images les plus belles se construisent pour être mieux saccagées dans la foulée et où le rire le plus dévastateur est toujours teinté de tragédie. Si aujourd'hui les derniers spectacles ne s'apparentent plus à des créations spécifiquement clownesques, leur approche reste profondément empreinte de ce travail. Que se soit pour aborder un texte (Schwartz, Genet, Dario Fo...), explorer un thème (l'inconscient, le travail ...) et que ce soit pour travailler en salle, en rue ou en appartement, les questions de créations restent les mêmes : comment le rire puise sa force au coeur du tragique ? Comment réinventer à chaque fois le rapport au public ? Comment l'image porte le sens ? Comment placer l'acteur au coeur du processus de création ?

Ils créent depuis 1992 : *Vert pomme, Débâcle, Sabotage, Un miracle ordinaire, Les bonnes, Le retable, le Christ et le clown, Men at work, Les caissières sont moches-version rue* en co-création avec Pierre Guillois, *La porte, Héroïnes, Hop là ! Fascinus !, Bang Bang – Pour Valérie, Marilyn était chauve*. Ces spectacles ont été joués notamment à la Grande Halle de la Villette, au festival Châlon dans la rue (IN), à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, au Prato, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre du Peuple ainsi qu'au CDR de Colmar (artistes associés) et au Théâtre National Le Quartz.

En 2005, ils créent *Le retable, le Christ et le clown*. En s'appuyant sur le retable de Grünewald, une crucifixion apocalyptique est représentée avec un Christ verdâtre, ensanglanté et au bord de la putréfaction. On s'interroge sur le lien existant entre le Christ et le clown (figure du bouc émissaire, figure de l'innocence, rapport au sacré et à la violence, ect...). Ils inventent pour ce spectacle une crucifixion à la tarte à la crème, et on en arrive à se questionner sur la manière dont on peut passer du comique le plus trivial à la tragédie la plus poignante. En 2008, au sein de l'usine sidérurgique d'Alcan, ils créent *Men at work*, un spectacle sur le monde du travail. Eugène Durif participe à une partie de l'écriture. Dans cette création, l'économie du monde du spectacle est comparée à celle de la métallurgie mondialisée. Ils mettent en scène leur propre travail, font régulièrement des bilans-qualités des scènes jouées jusqu'à l'éviction et le remplacement en direct d'un des leurs.

En 2009, ils créent avec la compagnie Les Possédés et Le Cheptel Alikoum *Hop là ! Fascinus !*, un cabaret contemporain mêlant texte, cirque et performance. Ils y détournent les codes du cabaret. Ce spectacle sera joué au Théâtre du Peuple ainsi qu'à la Grande halle de la Villette. Puis, en 2014, *Marilyn était Chauve* au Théâtre de Belleville. Ils créent *Les fureurs d'Ostrowsky* en collaboration avec Jean-Michel Rabeux.

Depuis 15 ans, la compagnie dirige des stages de clowns lors de stage (AFDAS) ainsi que des interventions au conservatoire de Brest, et du théâtre National de Brest dans le cadre des interventions des options théâtre du lycée.



EN JANVIER AU TDB

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

Texte et mise en scène
par Olivier Lopez

SOLARIS

Succès reprise | De Stanislas Lem
Mise en scène par Rémi Prin

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Création | De et par Nicolas Bonneau
Mise en scène Gaëlle Héraud

PROCHAINEMENT

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Fév. > Mar.

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraud

UNE VIE POLITIQUE, CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Fév.

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

MARADONA C'EST MOI

Fév.

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Fév. > Mar.

De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

Mar.

Création | De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

MOULE ROBERT

Mar. > Avr.

Création | De Martin Bellemare - Mise en scène Benoit Di Marco

L'AMOUR EN TOUTE LETTRES QUESTIONS SUR LA SEXUALITÉ À L'ABBÉ VIOLLET, 1924-1943

Avr. > Mai

De Martine Sevegrand - Mise en scène Didier Ruiz

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34